



Masculinités et Violences Sexuelles aux Antilles

Une lecture psycho-historique des constructions de la masculinité dans le
contexte postcolonial antillais

Entre traumatisme fondateur, armures identitaires et chemins vers la réparation.

PSYCHOLOGIE CLINIQUE · HISTOIRE · ÉTUDES DE GENRE

Claudine DESCHAMPS Psychologue Clinicienne CRIAVS, 01.06.2026





INTRODUCTION

QUAND LE VOLCAN GRONDE...

Voyage au centre de la psychologie masculine aux Antilles



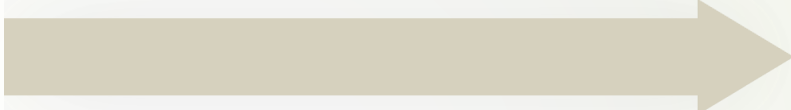
**Comment un volcan
peut-il illustrer une
psychologie?**



Structure de la présentation

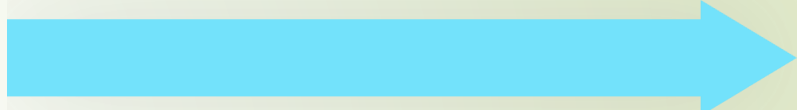
Un voyage en quatre temps

Cette présentation suit donc la métaphore du volcan : de la chambre magmatique profonde jusqu'à l'éruption, puis vers la possibilité d'une science volcanologique — c'est-à-dire d'une compréhension et d'une prévention.



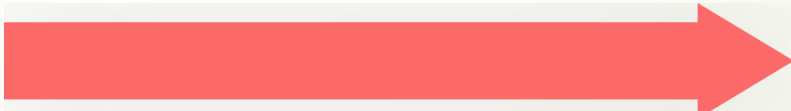
I. L'Ancrage Historique

Le traumatisme colonial comme chambre magmatique



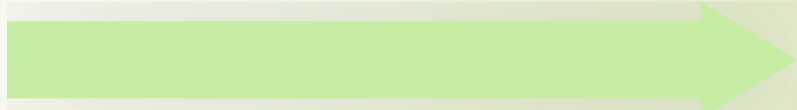
II. La Construction Psychique

L'armure virile, l'alexithymie et la faille narcissique de la cheminée



III. Le Passage à l'Acte

L'éruption, la honte et les voies de réparation



IV. La Reconstruction

Gérer les Cendres : Devenir vulcanologue, comprendre, prévenir, transformer



LES MASCULINITÉS :

Pourquoi utiliser le pluriel ?

La violence n'est pas une fatalité biologique inscrite dans le chromosome Y. Elle est un processus ; géologique dans sa métaphore, psychologique dans sa réalité.

Comme un volcan, elle s'est construite sous pression, lentement, dans l'obscurité de l'histoire.

Parler de **masculinités** au pluriel, c'est reconnaître qu'il n'existe pas une seule façon d'être homme aux Antilles, mais des configurations multiples, façonnées par des forces sociales, historiques et intimes qui s'entremêlent.



La question n'est pas :

« Pourquoi les hommes sont-ils violents ? »

mais

« Dans quelles conditions la violence devient-elle une réponse possible ? »

PARTIE I — L'ANCRAGE HISTORIQUE

La Chambre Magnétique

La source de toutes les pressions : Le traumatisme colonial



Le Code Noir et la Dés humanisation

Le Code Noir (1685) ne fait pas que régir l'esclavage :
il **ontologise** la non-humanité.

L'homme noir y est défini juridiquement comme un « **bien meuble** », une propriété mobilière, au même titre qu'un outil ou un animal.

Ce statut n'est pas anodin : il signe l'impossibilité de se construire comme sujet.

La question fondatrice

Comment construire une identité masculine — avec ses attributs de dignité, d'autorité, de protection — quand le droit vous refuse l'accès à la catégorie même d'être humain ?

Une blessure structurelle

Cette négation n'est pas seulement politique. Elle est **psychique**. Elle imprime dans la mémoire collective une équation tragique :

Être homme = être nié.

Le trauma colonial devient chambre magmatique — invisible, profonde, sous pression constante.



Le Viol Fondateur et la Domination

Le viol systématique des femmes esclaves par "les maîtres" constitue l'un des actes fondateurs de l'ordre colonial antillais.

Au-delà de la violence infligée aux femmes, il produit une double impuissance chez l'homme esclave :

Celle de ne pouvoir protéger et celle de n'avoir aucun recours symbolique ou juridique.

La possession comme paradigme du pouvoir

L'association inconsciente qui s'installe est monstrueuse mais logique dans cette structure : **Pouvoir = Capacité de posséder le corps de l'autre**. Le maître possède. L'esclave subit. Cette équation s'imprime dans la mémoire psychique collective.

L'identification à l'agresseur

Lorsqu'il n'existe aucune figure d'identification masculine valorisée, le seul modèle de "puissance" disponible est celui du dominant colonial. Ce mécanisme, décrit par Ferenczi, posera les bases d'une transmission traumatique intergénérationnelle.



La Paternité Interdite

Sous l'esclavage, l'enfant n'appartient pas au père — il appartient au maître. L'homme est réduit à une fonction de géniteur biologique, vidé de tout rôle paternel symbolique. Il ne peut transmettre ni son nom (souvent inexistant ou imposé), ni ses valeurs, ni sa lignée.

Cette **faille narcissique fondamentale** — ne pas pouvoir se prolonger dans ses enfants, ne pas pouvoir se constituer comme origine et fondement — crée une blessure dans l'idéal du moi qui traversera les générations bien après l'abolition formelle de l'esclavage.

La transmission impossible

Ne pas pouvoir dire « *tu es mon fils, je te transmets ce que je suis* » constitue une amputation symbolique dont les effets psychiques se répercutent jusqu'à la contemporanéité antillaise.



Cette rupture de la transmission paternelle n'est pas une « défaillance culturelle ». Elle est le **produit direct d'une violence systémique organisée**.

LA CHEMINEE

Du mécanisme de survie à la prison identitaire : L'Armure et la Fissure



L'Armure Virile — Le Faux-Self

Face à un trauma fondateur insupportable, le psychisme élabore des défenses. La construction de l'identité « **Macho** » — dureté, invulnérabilité affichée, domination — n'est pas une essence culturelle. C'est un **mécanisme de survie psychique**, une armure forgée pour protéger un intérieur blessé.

La logique de l'armure

Plus l'intérieur est fragile — traversé par la honte, la douleur, le sentiment de ne pas valoir — plus l'armure doit être rigide, imposante, imperméable à tout signe de faiblesse.

Le Faux-Self (Winnicott)

Ce « moi de façade » se substitue progressivement au vrai self. Il est socialement valorisé, mais il coupe l'homme de ses propres affects, de ses besoins de tendresse et de soin.

La cheminée volcanique

Cette armure ne détruit pas la pression interne. Elle la **concentre**, l'oriente vers une seule sortie possible : l'explosion.



L'Alexithymie : Le Silence des Émotions

« Pa palé » — ne pas parler. « L'homme est un roc ». Ces injonctions culturelles antillaises ne sont pas des accidents. Elles sont la traduction populaire d'une norme psychique de survie : **ne pas nommer la douleur pour ne pas y succomber.**

L'alexithymie comme héritage

L'alexithymie — incapacité à identifier et verbaliser ses états émotionnels — n'est pas un trait de personnalité inné. Elle se construit dans des environnements où l'expression émotionnelle est dangereuse ou prohibée. Dans le contexte colonial, montrer sa peur ou sa tristesse signifiait montrer sa vulnérabilité à celui qui pouvait en abuser.

Le corps comme seul langage

Quand on n'a **pas les mots pour la douleur**, on n'a que les muscles pour l'exprimer. La violence physique devient alors un langage émotionnel de substitution — le seul qui ait été autorisé, puis transmis.



La Faille Narcissique Contemporaine

Le traumatisme colonial ne reste pas figé dans le passé. Il se **réactive** dans les contextes modernes de précarité économique et de déclassement social. Aux Antilles, le chômage élevé, la dépendance structurelle aux transferts métropolitains et l'effacement des rôles sociaux traditionnels créent un terrain propice à la résurgence du magma ancien.

1

L'idéal brisé

L'image culturelle du « Chef de famille » — pourvoyeur, protecteur, décideur — heurte de plein fouet la réalité d'une précarité économique structurelle.

2

L'humiliation sociale

Ce fossé entre idéal et réel produit un sentiment d'humiliation chronique qui **rallume le magma ancien** — la honte de ne pas être à la hauteur d'une masculinité déjà fragilisée par l'histoire.

3

La femme comme miroir

Lorsque la partenaire réussit ou affirme son autonomie, cela peut être vécu — dans ce contexte narcissique blessé — comme une menace existentielle plutôt qu'une joie partagée.



La Matrifocalité et le Conflit d'Autorité

La **Poto Mitan** — littéralement le « poteau central » de la case créole — désigne la femme comme pilier fondamental de la famille antillaise. Cette réalité sociologique, héritée de la désorganisation familiale coloniale, génère un paradoxe psychique complexe pour l'homme antillais.

La mère toute-puissante

La mère incarne la stabilité, la survie, la continuité affective. Elle est omniprésente, indispensable, centrale. Pour le fils, elle représente à la fois refuge et puissance écrasante.

La société patriarcale

Simultanément, les normes sociales exigent que l'homme soit dominant, chef, autorité. Deux injonctions contradictoires habitent le même psychisme.

L'infériorité cachée

Ce paradoxe génère un sentiment profond et inavouable d'infériorité — d'autant plus douloureux qu'il ne peut pas être dit dans une culture qui interdit la vulnérabilité masculine.

LE CRATERE

De la mécanique de la violence à la possibilité de la transformation : L'Éruption



La Mécanique de l'Acting Out

L'**acting out** — le passage à l'acte — n'est pas une décision rationnelle. C'est le moment où le système psychique, saturé de pression non élaborée, **disjoncte**. La pensée symbolique s'effondre, et l'acte devient le seul régulateur disponible.

Frapper pour ne pas implorer

La violence physique est une **décharge d'angoisse**. Elle n'est pas le signe d'une puissance, c'est le signe d'une impuissance psychique radicale, d'un débordement du moi qui ne sait plus contenir la douleur interne.

Le rôle des déclencheurs

Un regard perçu comme une humiliation, une parole qui résonne avec la honte ancienne, un sentiment d'abandon ou de rejet : Ces micro-événements peuvent suffire à déclencher l'éruption si la chambre magmatique est sous pression maximale. Ce n'est jamais le déclencheur qui est la **cause réelle**.



Le Passage à l'Acte Sexuel — Récupérer le Pouvoir

Pourquoi le viol ? La réponse clinique et historique est aussi complexe qu'insupportable. L'acte sexuel violent n'est pas — ou pas seulement — une question de désir. C'est une tentative désespérée de restauration narcissique.

L'identification à l'agresseur

Dans un système où le seul modèle d'homme « puissant » est historiquement le maître violeur, l'identification à l'agresseur devient un mécanisme de défense contre le sentiment d'être réduit au statut de l'esclave — impuissant, nié, sans valeur.

Redevenir le « Maître »

L'acte sexuel violent est une tentative **monstrueuse mais lisible** dans sa logique **psychique** : exercer la possession sur le corps de l'autre pour ne plus se sentir possédé, dominé, inexistant. C'est l'horreur d'une boucle historique qui se referme.

⊗ Comprendre cette mécanique n'est pas l'excuser. C'est la condition nécessaire pour **briser la chaîne** plutôt que de la perpétuer indéfiniment.

An illustration of a volcanic eruption. A large, dark, billowing cloud of ash and smoke rises from a volcano in the background. In the foreground, a man with brown hair, wearing a white tunic with orange stains, carries a large wooden chest. He is walking through a rocky, ash-covered landscape. To his left, there are some green plants and a small body of water. The overall scene is one of destruction and aftermath.

Le Nuage de Cendres — Clivage déni, refoulement et Honte

Après l'éruption vient le nuage. Le **clivage** post-violence est un mécanisme de défense qui permet à l'auteur de maintenir deux représentations inconciliables de lui-même : l'homme normal, bon père, bon voisin — **et** celui qui a commis l'acte.

« C'était pas moi »

Ce déni n'est pas nécessairement mensonger au sens conscient du terme. Il exprime une vérité psychique : le clivage du moi est si profond que l'acte est littéralement **non-intégré** dans la représentation de soi. C'est là toute la dangerosité de cette configuration.

La honte qui empêche le soin

Lorsque la honte finit par percer le clivage, elle est souvent **si intense qu'elle paralyse** toute démarche de soin. Honteux de ce qu'il est, l'homme se coupe de toute aide thérapeutique — et garantit ainsi que le volcan explosera à nouveau.

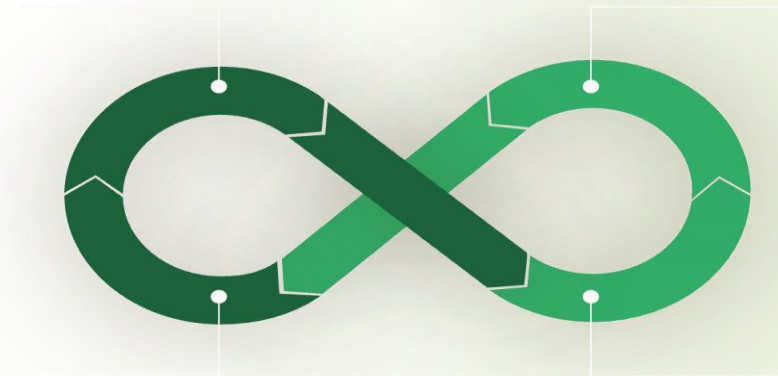


La Spirale de la Transmission

Sans intervention, le trauma se transmet. Ce n'est pas une fatalité biologique, c'est une **logique psychosociale documentée**. Chaque génération hérite des non-dits, des armures, des silences et des explosions de la précédente.

Traumatisme
colonial

Masculinité
défensive



Honte et
transmission

Acting out /
violence

Briser ce cycle exige une intervention à plusieurs niveaux simultanément : psychologique, symbolique, social et culturel.

GERER LES CENDRES

Devenir vulcanologue : Comprendre, prévenir, transformer



Devenir Vulcanologue

La métaphore finale est celle du **vulcanologue** : celui qui ne nie pas le volcan, qui ne fuit pas devant lui, mais qui l'étudie, l'instrumente, apprend à en lire les signaux pour prévenir l'éruption catastrophique. C'est cette posture que nous devons cultiver — cliniquement, institutionnellement, culturellement.



Restaurer la parole

Créer des espaces où les hommes antillais peuvent nommer leur douleur, leur honte, leur histoire, sans que cela ne soit perçu comme une défaillance de leur virilité.



Réinstaller la loi symbolique

Offrir des figures d'identification paternelles et culturelles qui incarnent une autorité sans violence — une loi qui protège plutôt qu'elle n'écrase.



Réhabiliter la tendresse

Reconnaître que la capacité à prendre soin, à être vulnérable, à aimer avec douceur est une **force** — pas une trahison de la masculinité.



Pistes Cliniques et Institutionnelles

La réparation n'est pas individuelle. Elle demande des dispositifs collectifs ancrés dans la réalité antillaise.



Groupes de parole pour hommes

Espaces thérapeutiques non mixtes permettant d'aborder la honte, le trauma et la violence dans un cadre sécurisé et culturellement ancré.



Soutien à la parentalité

Accompagner les pères dans la construction d'un rôle paternel positif — celui que l'histoire leur a longtemps interdit d'exercer.



Travail interculturel

Former les thérapeutes et travailleurs sociaux à la spécificité du contexte antillais pour éviter les lectures ethnocentrées des situations cliniques.



Conclusion — Briser la Chaîne

Les violences sexuelles aux Antilles ne sont pas le produit d'une nature masculine défaillante. Elles sont **l'éruption visible d'une chambre magmatique historique** — construite dans la déshumanisation coloniale, entretenue par des normes psychiques qui interdisent la vulnérabilité, et réactivée par les précarités contemporaines.

Comprendre, ce n'est pas excuser. C'est se donner les moyens d'agir là où l'action est véritablement possible : dans la transmission, dans la parole, dans la transformation des modèles de masculinité pour les générations à venir.

Nommer

L'histoire, le trauma, la honte — sans euphémisme ni fatalisme.

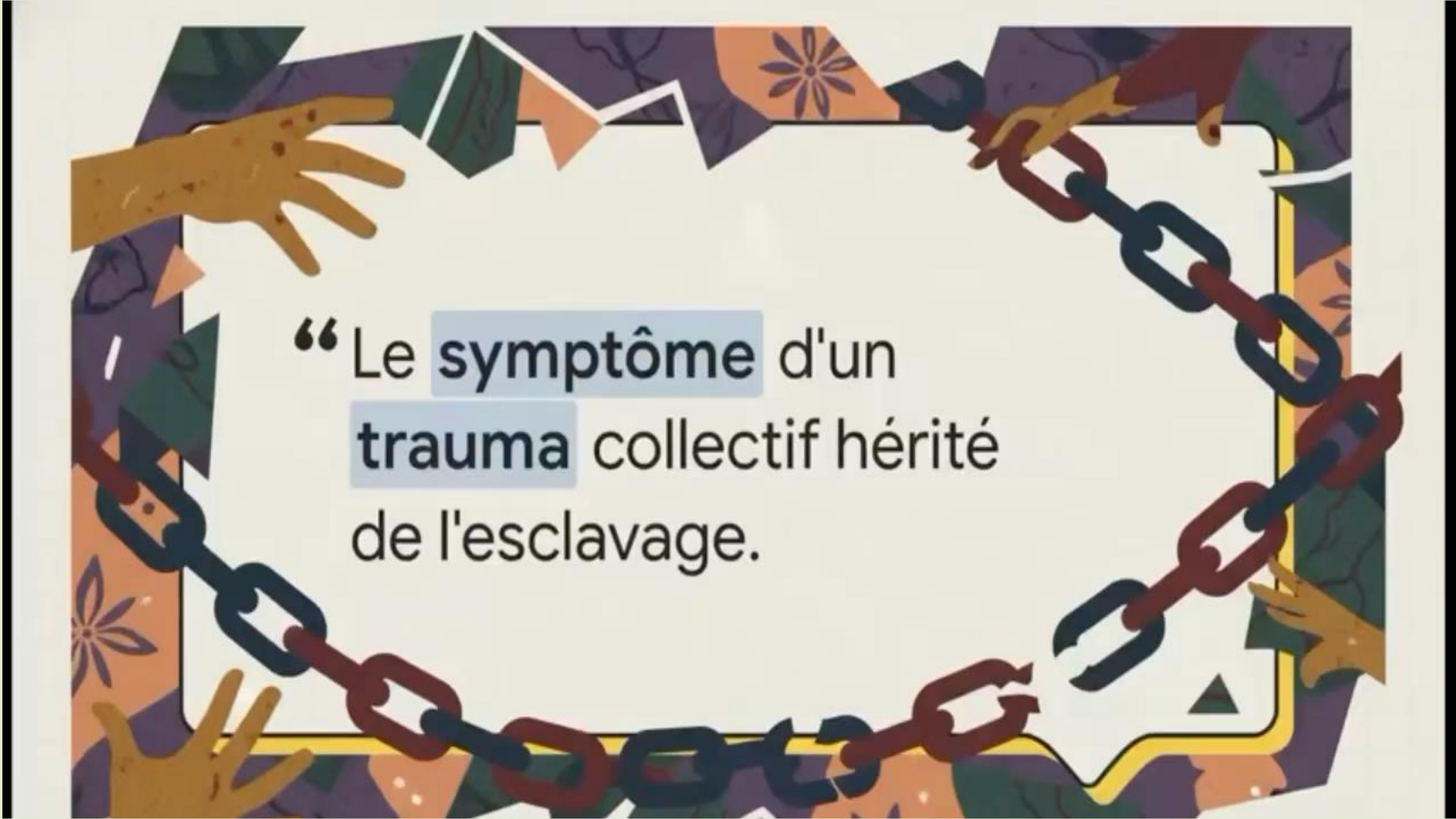
Comprendre

La logique psychique sans la confondre avec une absolution morale.

Transformer

Les représentations, les institutions, les espaces de soin pour que le volcan n'explose plus.

EN CONCLUSION
RAPPEL EN IMAGE

An artistic illustration featuring a central white rectangular area containing text. This area is framed by a thick, irregular border composed of several hands and chains. The hands, in various shades of brown and tan, are positioned at the corners and along the sides, appearing to hold or break the chains. The chains are thick and dark, with some links in a deep red or maroon color. The background outside the white frame is a collage of abstract shapes and colors, including purples, greens, oranges, and blues, with some floral patterns. The overall composition suggests themes of collective trauma, heritage, and the struggle for freedom.

“Le symptôme d'un
trauma collectif hérité
de l'esclavage.



UNE METAPHORE POUR SUBLIMER NOS BLESSURES



La métaphore du Kintsugi : Réparer avec de l'or

Pour illustrer ce que nous venons d'exposer, je vous invite à imaginer un bol en céramique qui tombe et se brise en mille morceaux.

Dans une approche classique, on essaierait de cacher les fissures, de les poncer pour faire croire que le bol est « intact », comme si rien ne s'était passé. Mais le résultat est toujours fragile, car la structure a été altérée.

Il existe un art japonais, le Kintsugi, qui fait tout l'inverse : il répare les fissures avec de la laque saupoudrée d'or.

Il ne cache pas la cassure, il la sublime. Le bol devient alors plus solide, et surtout, il porte en lui son histoire, sa résilience.



Si nous appliquons ce regard à la question des masculinités et des violences faites aux femmes dans notre société, le constat est clair :

Le diagnostic :

La violence actuelle est, trop souvent, une tentative désespérée de « recoller » une identité masculine brisée par le Code Noir avec de la colle invisible et périssable : le contrôle, la domination, le déni. L'homme qui exerce la violence tente de cacher ses failles au lieu de les regarder en face. C'est une réparation qui ne tient pas, car elle refuse de voir la blessure originelle.



La conclusion :

La véritable réhabilitation de la masculinité ne consiste pas à revenir à un modèle de virilité « parfaite » ou « lisse » qui n'a jamais existé. Elle consiste à accepter d'appliquer cet « or » sur nos fractures.

Cet or, c'est la **conscience historique** :

Reconnaître le poids de l'esclavage, non pour s'en excuser, mais pour le nommer.

C'est la **responsabilité individuelle** :

Comprendre que si l'histoire a brisé nos ancêtres, c'est à nous, aujourd'hui, de choisir comment nous réparons ces morceaux.



Sortir de la violence, c'est cesser de vouloir réparer nos vies avec la colle de la domination.

C'est choisir d'intégrer notre histoire, de la transformer en une force nouvelle, et de construire des relations fondées non pas sur la survie, mais sur l'altérité et le respect.

En somme, notre travail, c'est de faire en sorte que chaque homme, chaque femme, puisse enfin regarder sa propre histoire, et dire :

« J'ai ma blessure, elle fait partie de mon histoire, mais elle n'est pas la fin de mon histoire. »



MERCI POUR VOTRE ATTENTION
BON KINTSUGI A TOUS.....



**PETIT QUIZZ
POUR VOTRE PLAISIR**



[claudine.deschamps@chu-martinique .fr](mailto:claudine.deschamps@chu-martinique.fr)

QUIZ — VÉRIFIEZ VOTRE COMPRÉHENSION

Le Volcan et ses Secrets

7 questions pour tester votre maîtrise des concepts clés de cette présentation

Chaque question présente 4 propositions. La réponse correcte et son explication sont indiquées à droite.

Dans la théorie de Winnicott, le « Faux-Self » désigne :

- a) Un trouble de la personnalité narcissique
- b) Un moi de façade socialement valorisé qui coupe l'individu de ses affects réels
- c) Le sentiment d'infériorité lié à la matrifocalité
- d) L'identification à l'agresseur colonial

✓ Réponse correcte

b

Le Faux-Self (Winnicott) est un moi de façade qui se substitue au vrai self pour protéger un intérieur blessé. Il est socialement valorisé mais coupe l'homme de ses propres affects.

Le mécanisme d'« identification à l'agresseur » dans le contexte antillais signifie :

- a) Reproduire les comportements du maître colonial comme défense contre le sentiment d'impuissance
- b) Admirer consciemment la figure du colon
- c) Refuser toute autorité paternelle
- d) Développer une alexithymie secondaire

✓ Réponse correcte

a

S'identifier à l'agresseur est une défense contre le sentiment d'être réduit au statut de l'esclave — impuissant, nié, sans valeur. Le seul modèle d'homme « puissant » est historiquement le maître.

La « faille narcissique fondamentale » chez l'homme antillais est directement liée à :

- a) L'absence de figure maternelle stable
- b) L'impossibilité de transmettre son nom, ses valeurs et sa lignée sous l'esclavage
- c) La précarité économique contemporaine
- d) Le conflit entre matrifocalité et patriarcat

✓ Réponse correcte

b

Ne pas pouvoir se prolonger dans ses enfants, ne pas pouvoir se constituer comme origine et fondement — cette amputation symbolique de l'idéal du moi traverse les générations bien après l'abolition.

Le « clivage » post-violence permet à l'auteur de :

- a) Reconnaître et intégrer son acte dans sa représentation de soi
- b) Maintenir deux représentations inconciliables de lui-même simultanément
- c) Développer une empathie différée envers la victime
- d) Accéder spontanément à une démarche thérapeutique

✓ Réponse correcte

b

Le clivage du moi est si profond que l'acte est littéralement non-intégré dans la représentation de soi. C'est là toute la dangerosité : l'homme « bon père, bon voisin » et l'auteur de violence coexistent sans se rencontrer.

Le viol comme « tentative de restauration narcissique » signifie que :

- a) L'acte est motivé par un désir sexuel incontrôlable
- b) L'auteur cherche à exercer une possession sur le corps de l'autre pour ne plus se sentir dominé et inexistant
- c) L'acte est une réponse consciente à une humiliation sociale
- d) L'auteur reproduit mécaniquement un schéma appris dans l'enfance

✓ Réponse correcte

b

L'acte sexuel violent est une tentative monstrueuse mais lisible dans sa logique psychique : exercer la possession sur le corps de l'autre pour ne plus se sentir possédé, dominé, inexistant. C'est l'horreur d'une boucle historique qui se referme.

L'alexithymie se construit principalement dans :

- a) Des environnements où l'expression émotionnelle est dangereuse ou prohibée
- b) Des contextes de surprotection maternelle excessive
- c) Des situations de réussite sociale et économique
- d) Des familles où le père est très présent

✓ Réponse correcte

a

Dans le contexte colonial, montrer sa peur ou sa tristesse signifiait montrer sa vulnérabilité à celui qui pouvait en abuser. Quand on n'a pas les mots pour la douleur, on n'a que les muscles pour l'exprimer.

La « Poto Mitan » génère un paradoxe psychique car :

- a) Elle incarne à la fois la stabilité affective et une puissance potentiellement écrasante pour le fils
- b) Elle représente l'autorité coloniale intériorisée
- c) Elle empêche toute construction identitaire masculine
- d) Elle est incompatible avec la transmission culturelle créole

✓ Réponse correcte

a

Deux injonctions contradictoires habitent le même psychisme : la mère toute-puissante, refuge et puissance écrasante, et la norme sociale qui exige que l'homme soit dominant et chef. Ce paradoxe génère un sentiment profond et inavouable d'infériorité.